

çais qui vivent en dehors de la religion, ou qui même la haïssent et sont prêts à la combattre, dès que la chaîne qui les tient, en raison de l'union sacrée, sera lâchée. Pourquoi encore? Parce que tout ce que la France a manifesté de meilleur au cours de cette guerre, elle l'avait en elle, et donc que, sur ces points, elle n'avait pas besoin de se convertir; elle s'est laissée voir telle qu'elle était."

Définir exactement la condition religieuse de toute une nation, à une heure précise de son existence, n'est pas chose facile; mais la tâche est plus difficile encore, quand cette nation s'appelle la France et que l'heure est celle d'aujourd'hui. La France, nation foncièrement catholique, pétrie de vie intellectuelle, grande amatrice de verbe écrit et parlé, curieuse d'idées jusqu'à la témérité par tempérament et raffinée dans son esprit parfois jusqu'au scepticisme, délicate dans ses sentiments et réservée dans l'expression qu'elle leur donne, éprise d'honneur et supérieurement généreuse d'un héroïsme sans égal, faisant du paradoxe un simple jeu d'esprit où elle se repose et se détend et où l'étranger croit parfois découvrir sa philosophie, fine jusqu'à l'ironie, toujours maintenue cependant dans les limites d'une exquise politesse, appréciant et pratiquant la nuance à l'infini, vouée au culte de l'idée pure jusqu'à la mort et parfois jusqu'à l'erreur, la France prête difficilement son âme à l'analyse. Quand vous sondez son cœur, vous n'y trouvez que de la bonté, de la générosité, de la charité: le fond est exclusivement catholique. Quand vous vous donnez la peine d'analyser son esprit, vous y trouvez beaucoup de foi et un peu de rationalisme. Descartes, Bayle, Voltaire et Renan ont semé largement dans l'esprit français, qui ne sera jamais protestant, mais qui devient plus facilement incrédule. Tous ces éléments de l'âme française rendent difficile la tâche de définir l'exacte mesure de sa foi à un temps donné. Et le temps où nous vivons n'est pas de nature à rendre bien facile l'enquête nécessaire pour arriver à une pareille détermination: toute la France est absorbée par la terrible guerre; certains milieux échappent nécessairement à l'observation; les esprits sont souvent surexcités, parfois exaltés.

Malgré toutes ces difficultés, on doit reconnaître, d'autre part, que les temps de grande crise révèlent souvent le fond des